

**CRITIQUE, opéra. TOULOUSE,
Capitole, les 26 fév. 1er et
4 mars 2023. R WAGNER :
Tristan et Isolde. S Koch. N
Schukoff. Orch nat Cap. F
Beermann / N Joel.**

**Pour 4 représentations les sortilèges de
la vaste partition de Wagner ont animé
(et comment !), le Capitole toulousain.
C'est un évènement tout à fait
remarquable et le public l'a compris qui
a fait salle comble à chaque fois.**

Dès avant le lever du premier rideau, difficile de trouver encore un billet bien placé. On a frôlé le « à guichet fermé ». Pour La Bohème et Les Noces de Figaro, ce n'était pas surprenant ; pour un ouvrage long et difficile comme Tristan et Isolde, c'est très réconfortant. Ce n'est pas la mise en scène déjà ancienne de **Nicolas Joël**, datant de 2007 et revue avec plaisir en 2015, cette fois ranimée par Emilie Delbée, qui nous motivera en premier. Elle a cependant le mérite d'être extrêmement dépouillée, de ne pas distraire l'oreille des splendeurs vocales et orchestrales, de proposer un symbolisme discret, des images fort belles ; surtout de mettre en valeur la musique. Ce qui dans le contexte actuel est une sacrée chance pour le public car tant d'horreurs ont cours sur

les scènes lyriques (dont la production parisienne donnée au Luxembourg actuellement). Pour la mise en scène de Nicolas Joël, je propose de [relire mon analyse de 2015](#).

Reprise triomphale au Capitole

**L'Orchestre du Capitole dirigé par
Franck Beermann,
la distribution vocale idéale et
ses 5 prises de rôles...
font un Tristan bouleversant**



Instrumentistes et chef, incandescents. Saluons surtout ici l'extraordinaire réussite musicale et vocale qui a coupé le souffle à plus d'un. L'Orchestre du Capitole d'abord car sa magnificence est un sacré atout. Les sonorités subtiles ou rutilantes de cet orchestre symphonique superlatif font merveille dans la fosse du Capitole. Les solos sont d'une beauté et d'une émotion à faire pleurer de bonheur. Gabrielle Zaneboni au cor anglais, fait des merveilles à l'acte III. Cette mélancolie indicible est fulgurante. Mais il serait injuste de ne pas signaler les moments clefs de l'alto solo, du violon solo et du violoncelle solo. Porteurs chacun de la plus juste émotion dans une beauté de son supérieure. Les bois et les cuivres sont à la fête et les contrebasses si intenses également. Cet orchestre porte tout le drame à un niveau d'incandescence rarement atteint. Il faut dire que l'osmose avec la direction superbe de **Franck Beermann**, attendue après tant de réussites in loco (souvenons-nous de [son Parsifal](#)),

aura tout dépassé. Les sourires qui diffusent entre le chef et les instrumentistes révèlent une confiance mutuelle au sommet. Dans des tempi plutôt rapides, Beermann dès le prélude sait donner aux silences un poids dramatique sidérant. Les nuances subtilement dosées sont saisissantes. La mort des longues phrases des violons est d'une émotion à peine soutenable. Dès la fin de prélude, chacun sait qu'il va vivre un moment rare.

Tout le drame est annoncé, toute la douleur jubilatoire de la partition du sorcier Wagner est là. Le délicieux poison du désir de fusion amoureuse qui va vers la mort dans une dimension métaphysique est superbement présenté. En fait **la direction de Franck Beermann est si sûre que le drame se construit de manière inexorable** et jamais ne nous lâchera. Les 4 heures de musique passent comme par magie. Jamais le moindre zeste d'ennui n'apparaît. Et c'est là qu'il faut souligner le génie de **Christophe Ghrusti** qui a su construire ce cast idéal avec sa seule intuition. Qui d'autre avec un tel succès peut proposer 5 prises de rôle dans Tristan, qui est peut-être l'opéra le plus complexe à distribuer ?

BEAU CHANT WAGNÉRIEN... Ce qui se passe ensuite demande une analyse fouillée. Par ordre d'entrée en scène le premier chant du Jeune Matelot est intense et beau. Valentin Thill reviendra en Berger à l'acte III avec un jeu sobre et une émotion vraie, bouleversante. Pour l'heure il ouvre la voie et arrive à mettre dans son chant tout le second degré demandé. **L'Isolde de Sophie Koch entre dans la liste des immenses Isolde**, mezzo-soprano comme Astrid Varnay ou Waltraud Meyer. Elle s'installe d'emblée sur un sommet. Son Isolde trouve une complexité rarement atteinte. Au 1er acte, la colère aristocratique de la princesse fait froid dans le dos, sa violence relativement maîtrisée rend perceptible une douleur profonde, une jalousie destructrice, comme la face inversée de son amour pour Tristan que le filtre ne fera que révéler. Sagace, hautaine, à la limite de la perfidie, la manière dont elle distille le texte du I est vipérine. A l'acte II, la femme amoureuse est

impérieuse en exprimant à sa suivante un désir irrépressible presque violent. Elle reste princesse et devient femme amoureuse à l'arrivée de son amant. Quel beau couple ils forment ! L'explosion des retrouvailles est jubilation pure. Tout le jeu dans le long duo est ensuite une construction très aboutie avec son partenaire. Les regards, les sourires, les tendresses, les caresses... tout suggère les montées du désir de cet amour fusionnel. On savait depuis Parsifal en 2020, la sensualité troublante qui peut émaner du jeu de ces deux artistes ; elle va beaucoup plus loin dans ce II^e acte avec une dimension érotique poétique. Avoir deux chanteur-acteurs aussi crédibles scéniquement dans ces rôles d'amants superbes et éternels n'est pas si fréquent ! Au III^e en robe rouge somptueuse, Isolde-Sophie n'est qu'amour et embrasse la mort, souriante afin d'atteindre une forme de plénitude éternelle. Son **Liebestod** est fébrile et porté par une fragilité humaine désarmante. La voix surfe avec puissance sur les vagues orchestrales sublimes. Vocalement Sophie Koch couvre toute la vaste tessiture, sa voix d'airain passe l'orchestre sans soucis. A mon sens c'est sa diction, sa manière de ciseler le texte si beau qui fait le plus grand prix de son interprétation. Vocalement elle est à l'aise, sans aucun souci pour les contre-ut. En approfondissant le rôle et en se l'appropriant, sa voix va s'assouplir et se déployer. La performance est déjà tout à fait remarquable et le public reconnaissant est enthousiaste aux saluts. Isolde est bien une prise de rôle qui correspond aux moyens actuels de Sophie Koch et à sa belle maturité. Toulouse a beaucoup de chance !

La Brangäne d'**Anaïk Morel** est également une prise de rôle. La voix est somptueuse, le legato à l'acte II est souverain. Le jeu est convainquant et le personnage, cohérent. Voilà un rôle en or pour la jeune Anaïk Morel. En Kurwenal, Pierre-Yves Pruvost fait également une prise de rôle remarquable. Personnage tout entier et peu nuancé, c'est le portrait de la fidélité absolue. La voix sonore et l'émission droite conviennent bien à cette conception du personnage. Il n'est

pas de Tristan qui vaille sans un héros charismatique.

Comment décrire le Tristan de Nicolai Schukoff ? Il EST Tristan à ce stade de sa carrière. C'est le bon moment. Son physique est rare pour un ténor, proche de la perfection. Grand et élancé, il incarne une forme d'héroïsme charismatique, rien que par sa seule présence. Le jeu altier au début de l'acte I s'évanouit avec l'effet du philtre et il n'est plus que ravissement à l'amour. Le jeu à l'acte II nous l'avons dit, est avec sa partenaire d'une grande sensualité. Face au Roi Marke ses accents sont d'une douleur désenchantée. Il retrouve un instant sa noblesse posturale face à Melot à la fin de l'acte II. Puis il ne sera plus que douleurs. Le jeu et le chant du terrible acte III sont ceux d'un grand Tristan. La voix reste souveraine tout du long, ce beau métal noble, cette émission droite et franche sont de l'étoffe des héros. Nicolai Schukoff a également l'endurance du rôle. Ce n'est pas un Tristan malade cherchant des couleurs et des nuances extrêmes comme certains. Il meurt d'autre chose non de sa blessure physique avec une voix pleine et forte. Toulouse a vu la naissance d'un Vrai Tristan !

Il nous reste à évoquer le Roi Marke somptueux de **Matthias Goerne** : il signe une prise de rôle majestueuse avec une voix souple, sonore et conduite avec art. Le texte est ciselé et le personnage a une bonté absolue. Marke est un monarque aimant ne revendiquant que d'être aimé; il est anéanti par les abandons en cascades et les morts qu'il ne peut éviter. Matthias Goerne y met tout son art du lied, colorant chaque mot.

Damien Gastl en Melot campe un personnage parfaitement détestable et **Matthieu Toulouse** rajoute au drame avec sa très courte intervention. La puissance des chœurs d'hommes est appréciable. La cohérence de ce spectacle est digne de la recherche wagnérienne de l'œuvre d'art total et du monument inouï qu'il a érigé à l'amour idéalisé. Voici un spectacle inoubliable pour le public nombreux qui a fait chaque fois, un

véritable triomphe à tous les artistes, l'orchestre venant également saluer sur scène ! Merveilleux travail d'équipe ! Toulouse devient une capitale wagnérienne incontournable.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE. Théâtre du Capitole, le 26 fév 2023. Richard WAGNER (1813-1883) : Tristan und Isolde. Mise en scène, **Nicolas Joël** / Emilie Delbée ; Décors et costumes, Andrea Reinhardt ; Lumières, Vinicio Cheli ; Avec : Sophie Koch, Isolde ; Nicolai Schukoff, Tristan ; Matthias Goerne, Le Roi Marke ; Anaik Morel, Brangäne ; Pierre-Yves Pruvost, Kurwenal ; Damien Gastl, Melot ; Valentin Thill, un jeune marin/un berger ; Matthieu Toulouse, un pilote. Chœur du Capitole, chef de chœur Gabriel Bourgoin ; Orchestre National du Capitole, Gabrielle Zaneboni, cor anglais ; Direction, **Franck Beermann**.

Photos : © Mirco-Magliocca

COMPTE-RENDU, opéra.
TOULOUSE, Capitole, le 2 fév

2020. WAGNER : Parsifal. BORY, BEERMANN, KOCH, SCHUKOFF.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 2 fév 2020. WAGNER : Parsifal. BORY / BEERMANN, KOCH, SCHUKOFF. Peut-on rêver plus extraordinaire production de l'oeuvre si «hors normes» de Richard Wagner ? Les comparaisons avec Strasbourg qui monte sa production au même moment seront certainement intéressantes tant tout semble les différencier. Je dois pourtant reconnaître que je resterai à Toulouse afin d'assister à plusieurs représentations de ce Parsifal si réussi. Il sera difficile de développer tout ce que j'ai à dire sur ce spectacle total tant il est riche. Je serai moins long sur les voix car ailleurs elles ont été bien analysées. C'est tout simplement le quatuor vocal le plus abouti actuel qui puisse se s'écouter aujourd'hui, pour une version parfaitement cohérente. Voix sublimes de jeunesse, de puissance, de timbres rares et de phrasés somptueux. Chanteurs-acteurs beaux et convaincants. La prise de rôle de Sophie Koch en Kundry est magistrale, de voix, de timbre, de jeux et de style. Tout y est : de la quasi animalité à la plus élégante séduction , en particulier la souffrance contenue dans ce rôle complexe. **Sophie Koch est une Kundry qui va conquérir le monde** tant elle est déjà accomplie.

PARSIFAL EN MAJESTÉ



La réussite est totale d'autant que son Parsifal, Nikolai Schukoff, est un des plus grands spécialistes actuels du rôle. Je l'avais vu et entendu à Lyon en 2011 déjà magnifique dans ce rôle et nous le connaissons bien à Toulouse dans divers opéras. A présent pour lui, il n'est plus seulement question de rôle, de voix parfaite ou de chant souverain : **Nikolai Schukoff EST Parsifal**. Il assume la jeunesse du rôle et met en lumière son charisme naissant sous nos yeux dans un jeu fin et émouvant. Et quelle parfaite voix de helden-ténor est la sienne ! Idéalement assortie à celle de Sophie Koch ; ainsi leur duo est vocalement parfaitement équilibré. **L'Amfortas de Matthias Goerne** est mondialement célèbre ; dans **l'extraordinaire mise en scène d'Aurélien Bory**, il atteint des sommets de spiritualité toujours avec une voix somptueuse. **Peter Rose** en Gurnemanz est puits d'humanité dans une voix de toute beauté. Il est peut être possible actuellement de trouver d'autres chanteurs de ce rang pour ces quatre rôles, mais pas un quatuor plus assorti. Tous les autres artistes sont d'un extraordinaire niveau.

L'élégant Klingsor de **Pierre-Yves Pruvot** donne beaucoup d'ampleur au rôle. Le Titurel de **Julien Véronèse** est très impressionnant. Les filles fleurs sont délicieuses et les écuyers bien présents. **Les chœurs associés entre Toulouse et Montpellier** font honneur à la partition si extraordinaire de Wagner. La spécialisation des chœurs si fondamentale est totalement réussie. Un beau travail d'harmonisation des voix a été fait ; cela sonne puissant avec de belles couleurs et de formidables nuances. Nous savons combien l'Orchestre du Capitole excelle dans la vaste répertoire symphonique comme dans la fosse de l'opéra ; ce soir il est symphonique dans la fosse et absolument incroyable de beauté. Même au disque, il est exceptionnel d'entendre de si belles choses. Il faut reconnaître que l'alchimie avec le chef **Franck Beermann** est

totale. La perfection instrumentale est mise au service du drame. Franck Beermann tend des arcs musicaux envoûtants. Le tempo semble naturel tout du long, ni rapide ni lent, juste exact. Cela devient le personnage central. Un torrent de beauté et d'intelligence dramatique.

Il est certain que la **diffusion sur France Musique le 29 février 2020** permettra d'approfondir la somptuosité musicale et vocale de ce Parsifal. Mais ce qui est le plus extraordinaire dans cette production est **la mise en scène d'Aurélien Bory** qui magnifie la dimension symbolique et dramatique du Festival Scénique Sacré wagnérien. Car ce n'est pas un opéra comme les autres, le sens philosophique est partout présent et les personnages sont presque des problématiques humaines incarnées. Aurélien Bory travaille sur l'espace depuis longtemps ; il comprend la dimension fondamentale dans cet ouvrage comme personne. Et il lie cela au temps d'une manière si magistrale que les cinq heures de l'ouvrage passent bien trop vite. L'intelligence du spectateur est réveillée autant que son sens esthétique. La beauté offerte aux yeux, la richesse des symboles et la somptuosité de ce que les oreilles recueillent s'associent dans un tout métaphysique.

Je devine que le travail entre le chef et le metteur en scène a été fait en profondeur. Dès le prélude, les écritures lumineuses sont en phase avec la musique comme un ballet parfaitement réglé. Tout sera ensuite dans ce respect mutuel permettant à la mise en scène d'épouser la partition et inversement. Quand tant de metteurs en scène rajoutent en lui nuisant, des « idées » à la partition, Aurélien Bory épouse les idées wagnériennes en utilisant son propre vocabulaire. La rigueur des déplacements des éléments de décors est fantastique. La subtilité des ombres tient du génie. La mise en scène développe à l'infini la notion de dichotomie qui construit le monde et l'homme. Les couples d'opposés fonctionnent à merveille, blanc/noir, ombre/lumière,

nature/culture, orient/occident, horizontal/vertical, lignes droites/lignes courbes, etc... Cette mise en scène parfaitement huilée faisant un tout avec les décors et les lumières, ainsi que de très beaux costumes, offre **des images de grande beauté et riches de sens qui resteront dans les mémoires.**



Ainsi les branches de feuillages enveloppant les hommes, les protégeant ou les gênant représente notre ambivalence par rapport à la nature. L'image d' Amfortas infirme qui doit mettre toute l'intensité dans sa plainte rend son chant déchirant. Le quadrillage qui de ligne va se projeter en courbes représente à la fois l'enfermement et la libération. Le triangle noir qui interdit à Kundry et Parsifal de se toucher renforce l'érotisme de leur chant puis lorsque la lumière portée par Kundry envoûte Parsifal la révélation

maturante résulte d'un choc terrible entre les corps par le baiser. Toute la retenue du duo, toute la séduction centrée dans le chant, toute cette tension explosent avec une puissance magistrale lors de la pénétration dans le triangle interdit. Au dernier acte le retour à Montsalvat de Parsifal en costume japonais et la lenteur de ses gestes tient de la magie pure. Les lumières en forme de sabre sont tellement intelligentes et belles qu'elle renouvellent l'effet des tubes néons ! Et le Graal dévoilé sous forme de volutes de lumières et d'ombres qui s'épousent est tellement musical en fin de premier acte !

Aurélien Bory a fait un travail d'orfèvre sur scène comme Franck Beermann dans la fosse. Tous les artistes sont engagés totalement dans ce spectacle parfait. Le résultat est tout saisissant et cette production aussi somptueuse musicalement que scéniquement deviendra inoubliable, tant le respect et l'intelligence s'y rencontrent.



Compte-rendu opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 2 février 2020. Richard Wagner (1813-1883) : Parsifal ; Festival scénique sacré en trois actes ; Livret de Richard Wagner ; Création le 26 juillet 1882 au Festival de Bayreuth; Nouvelle production ; Aurélien Bory : mise en scène ; Aurélien Bory, Pierre Dequivre : scénographie ; Manuela Agnesini : costumes ; Arno Veyrat : lumières ; Nikolai Schukoff : Parsifal ; Sophie Koch : Kundry ; Peter Rose : Gurnemanz ; Matthias Goerne : Amfortas ; Pierre-Yves Pruvot : Klingsor ; Julien Véronèse : Titurel ; Andreea Soare : Première Fille-Fleur; Marion Tassou : Deuxième Fille-Fleur / Premier Écuyer; Adèle Charvet : Troisième Fille-Fleur; Elena Poesina : Quatrième Fille-Fleur; Céline Laborie : Cinquième Fille-Fleur ; Juliette Mars : Sixième Fille-Fleur / Deuxième Écuyer / Voix d'en Haut ; Kristofer Lundin : Premier Chevalier du Graal; Yuri Kissin : Deuxième Chevalier du Graal; Enguerrand de Hys : Troisième Écuyer; François Almuzara : Quatrième Écuyer; Choeur et Maîtrise du Capitole ; Choeur de l'Opéra national de Montpellier-Occitanie ; Alfonso Caiani : chef de choeur ; Orchestre national du Capitole ; Direction musicale : Franck Beermann. Photos : © Cosimo Mirco Magliocca – Retransmission sur France Musique le 29 fév 2020, 19h.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 7 avril 2019. DUKAS : Ariane et Barbe Bleue. Koch, Le Texier / ROPHE.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 7 avril 2019. P. DUKAS. Ariane et Barbe Bleue. S. PODA . S. Koch. V. Le Texier. J. Baechle. Orchestre et Chœur du Théâtre du Capitole. P. ROPHE, direction. Une très impressionnante production du seul opéra de Paul Dukas au Capitole : Une parfaite réussite. Pour son entrée au répertoire, la production de Stefano Poda qui gère tout le visuel, mise en scène, décors, costumes et lumières est admirable d'intelligence. A nouveau le directeur de la maison, Christophe Ghristi, semble avoir su trouver cette parfaite alchimie entre scène et voix qui magnifie l'opéra. La scénographie est riche et complexe à la hauteur de la partition de Dukas. Tout est blanc sur scène dans une harmonie pleine de sous entendus, symboles de la recherche d'absolu d'Ariane.

Labyrinthe saisissant...
PARFAITE ARIANE AU CAPITOLE



Les lumières dessinent donc le noir et le gris. Une certaine lassitude est évitée de justesse car la richesse du symbole est constamment renouvelée. Les costumes sont superbes et les décors enthousiasmants : un immense mur de corps entassés au fond et un grand labyrinthe qui descend des cintres, créent un huis clos éprouvant. Et des jeux entre les femmes de Barbe Bleue très intéressants, reprennent le fameux labyrinthe d'Ariane, symbole si riche. L'impossibilité pour Ariane de

libérer ses « sœurs » démontre que la liberté ne peut jamais s'offrir mais uniquement se mériter par le courage de sa volonté. Ainsi les cinq femmes de Barbe Bleue se résignent au malheur connu y trouvant des facilités (les pierres précieuses) n'osant pas suivre Ariane sur le chemin de la liberté avec ce que cela comporte d'imprévu, préférant faire confiance à l'hypothétique repentir de Barbe Bleue.

Le jeu est très convainquant avec des danseuses ne faisant pas redondance, mais développant corporellement chaque personnage avec talent. C'est évidemment le jeu subtil de l'actrice **Dominique Sanda** en Alladine (rôle muet) qui est le plus éloquent mais chaque cantatrice est convaincante.

Ce sont la beauté des voix et la splendeur de l'orchestre qui magnifient parfaitement la somptueuse partition de Paul Dukas. **Sophie Koch** conserve sa splendeur de timbre sur toute la tessiture, sa projection est impressionnante et sa diction la plus compréhensible qui soit. Son incarnation d'une Ariane volontaire et inflexible, mais avec amour, restera inoubliable. Le Barbe Bleue de **Vincent Le Texier** est sobre et efficace. Un rôle important est dévolu à la nourrice et **Janina Baechle** sait avec une grande intelligence se servir de sa large voix pour donner beaucoup d'humanité à celle qui accompagne Ariane dans sa quête jusqu'au bout de sa propre peur. La proximité des deux voix en terme de couleurs profondes permet un jeu de miroir très réussi.

Les cinq premières femmes de Barbe Bleue apportent plus de lumières dans les timbres. Ainsi particulièrement **Andrea Soare** en Mélisande et **Marie-Laure Garnier** en Ygraine. Mais il faut toutes les citer tant l'accord des voix est réussi : **Eva Zaïcik** en Sélysette et **Erminie Blondel** en Bellangère.

L'Orchestre du Capitole est sensationnel, tous les musiciens sont virtuoses et intensément engagés dans un jeu parfait. La direction de **Pascal Rophé** est limpide et sûre ce qui est bienvenu dans une partition aussi complexe. Paul Dukas y fait une extraordinaire recherche de lumière pour accompagner son héroïne, partant d'une texture parfois complexe et épaisse. Voici donc une très belle version du seul opéra, véritable chef d'oeuvre inclassable, de Paul Dukas. Elle a été offerte au public du Capitole par une équipe de haut vol. **France Musique a posé ses micros et Culture Box ses caméras pour immortaliser cet opéra si rare qui sera diffusé les 14 avril et 5 mai 2019.**

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 7 avril 2019. Paul Dukas (1865-1935) : Ariane et Barbe Bleue, Opéra en trois actes. Livret de Maurice Maeterlinck. Création le 10 mai 1907 à l'Opéra-Comique. Nouvelle production. Stefano Poda, mise en scène, décors, costumes et lumières. Sophie Koch : Ariane. Vincent Le Texier : Barbe-Bleue. Janina Baechle : La Nourrice. Eva Zaïcik : Sélysette. Marie-Laure Garnier : Ygraine. Andreea Soare : Mélisande. Erminie Blondel : Bellangère. Dominique Sanda : Alladine. Orchestre national du Capitole et Chœur du Capitole, Alfonso Caiani : chef de chœur. Pascal Rophé : direction musicale. Illustrations : © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019.

